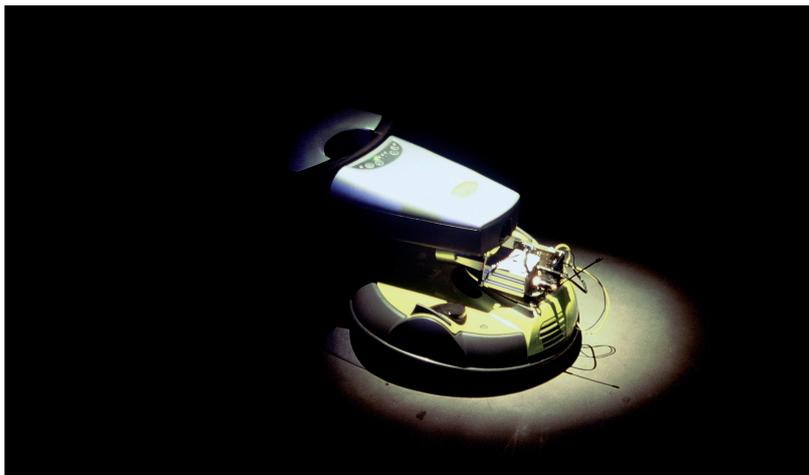


“MICHAËL SELLAM” Patrick Amine.



Michaël Sellam “One Flat Thing” - 2005

Michaël Sellam (né en 1975) utilise une approche inédite des nouvelles technologies et de la culture populaire issues d'Internet. Il s'approprie les outils des entreprises militaires, des défenses territoriales pour construire des objets ou des images multimédias afin de révéler le négatif d'une société. We came in peace, titre de son exposition, est la phrase gravée sur le module Appolo 11, en 1969. Ainsi, il expose son fameux robot aspirateur One Flat Thing, qui évolue dans la galerie comme un résidu de la NASA. L'artiste détourne les logiques commerciales des produits hi-tech. Sellam montre avec Trigger, film conçu avec des extraits du film Elephant (Gus Van Sant), comment les scènes de violences peuvent être jouées avec un Joypad par le spectateur. Jeux vidéos ou Second Life, tous ces éléments sont les micro-pièges que les consommateurs utilisent. Et Sellam en transforme les usages par de subtils retournements. Ses trentes clés USB alignées sur le mur renferment des documents de recherche et des projets. Mais lesquels ?

Cette logique de détournement s'attache à amplifier certaines fonctions de notre environnement. Sellam montre comment l'exploration de l'espace débouche sur une tentative de le coloniser (la NASA) avec la création d'espaces de loisirs futurs. Une critique de la fascination technologique se révèle ici à travers des objets qui ne servent à rien ! Ce travail s'inscrit dans la lignée de Loris Gréaud et de Fischli & Weiss. L'univers de Michaël Sellam aurait intrigué et séduit Marshall McLuhan, qui affirmait : “Chaque nouvelle technologie - nouvel environnement - restructure la programmation de la vie sensorielle.” Et par automatisme, induit un nouvel archétype où l'électronique devient un voyage “intérieur”, pavé de pièges ! Une exposition riche et un artiste à suivre.

Patrick Amine.